

65^e RENCONTRES ASSYRIOLOGIQUES INTERNATIONALES
8-12 juillet 2019, Paris, Collège de France/Musée du Louvre

PROPOSITION D'ATELIER

Artefacts, Artisans et Techniques
Nouvelles approches contextuelles sur la culture matérielle au Proche-Orient ancien

ORGANISATION

Grégory CHAMBON (directeur d'études à l'EHESS/PSL, UMR 8120 ANHIMA)

Michaël GUICHARD (directeur d'études à l'EPHE/PSL, UMR 8120 ANHIMA)

Francis JOANNÈS (professeur émérite à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, UMR 7041 ArScAn)

Louise QUILLIEN (post-doctorante, ATER à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn)

Manon RAMEZ (doctorante à l'EPHE/PSL sous contrat du LabEx HASTEC, UMR 8120 ANHIMA)

ARGUMENTAIRE

Depuis le projet d'étude de la culture matérielle du Proche-Orient ancien de A. L. Oppenheim, qui avait notamment compris l'intérêt d'un rapprochement de l'assyriologie avec l'anthropologie et l'histoire économique, les philologues se sont surtout focalisés sur les *realia* décrits dans les textes dans des perspectives essentiellement lexicographiques, tandis que les archéologues se sont principalement intéressés aux techniques de l'artisanat ou de la construction révélées par les artefacts ou les restes de bâtiments.

On assiste, depuis une dizaine d'années, à un renouvellement des méthodes et des objets de recherche sur le sujet. Tout d'abord, des cas d'étude isolés sur l'application de techniques particulières laissent la place à des approches plus globales qui cherchent à comprendre des processus technologiques dans leur ensemble. Le concept de « chaîne opératoire », emprunté aux préhistoriens et aux ethnologues, a ainsi permis une étude à plus grande échelle des techniques employées, de la production à la consommation, en passant par la distribution ; on peut notamment citer, à titre d'exemples, les cas du textile et du grain, très bien documentés par les textes et dotés d'une historiographie récente. Ensuite, à la description de ces techniques est de plus en plus associée l'étude des contextes socio-culturels de l'élaboration, de la diffusion et de la mise en pratique des savoir-faire, ainsi que celle des acteurs (artisans, marchands, techniciens, etc.). Enfin, les modèles économiques fondés sur la production, la circulation et l'accumulation des biens sont repensés en croisant une interprétation plus contextualisée des *realia* dans les textes, avec une analyse plus poussée des artefacts retrouvés par les archéologues.

Dès lors, cet atelier se propose de discuter de cas d'études s'inscrivant dans ce renouveau, en s'intéressant en particulier aux nouvelles questions d'ordre méthodologique et épistémologique auxquelles ces études sont confrontées. Par exemple, peut-on avoir une interprétation commune de la notion de « culture matérielle » ? Comment permettre une analyse historique réellement croisée des documentations épigraphiques et archéologiques et quelles en sont les limites ? Quelles sont les parts émiqne et étique de ces nouvelles démarches ? Comment associer « hommes », « objets » et « techniques » ?

Dans le cadre de cette journée, les différentes interventions et discussions permises par les communicants auront alors pour but d'apporter, à partir d'études précises dans un cadre spatio-temporel étendu à l'échelle du Proche-Orient ancien, de nouvelles perspectives sur l'étude de l'artisanat et de la culture matérielle en contexte.

INTERVENANTS ET COMMUNICATIONS PROPOSÉES

Du comptable à l'artisan

Réflexions autour de l'usage des textes administratifs pour l'histoire des techniques

Grégory CHAMBON (EHESS/PSL, ANHIMA) & **Manon RAMEZ** (LABEX HASTECC, EPHE/PSL, ANHIMA)

L'étude de la culture matérielle et plus particulièrement de l'artisanat à la lumière des textes est rendue possible surtout par l'étude des documents de la pratique et notamment des textes administratifs. Pour la période qui nous intéresse, à savoir la fin du III^e/début du II^e millénaire av. J.-C., il s'agit majoritairement d'archives émanant d'institutions, élaborées, dans l'extrême majorité des cas, par des comptables dans un but de gestion des matières premières et artefacts, mais aussi de contrôle des finances. L'étude des Archives Royales de Mari (XIX^e-XVIII^e siècles), particulièrement riches pour l'étude de l'artisanat et de la culture matérielle amorrite dans la région du Moyen-Euphrate syrien, renseignent abondamment ces pratiques. Or, précisément, la façon dont les différentes opérations sont enregistrées dans ces documents mènent à porter un regard réflexif sur notre façon de les interroger et plus généralement sur l'usage que l'on fait des textes comptables pour l'étude de l'artisanat : en effet, si le but premier de ces textes n'est pas de décrire les pratiques artisanales ainsi que la circulation des matières et objets mais bien de communiquer une ou plusieurs informations liées à des considérations purement comptables, comment peut-on procéder à l'analyse des réalités artisanales sous-jacentes ? Comment comprendre, à cet égard, l'absence ou la présence de certaines informations ? En quoi l'étude des acteurs et des lieux est-elle fondamentale pour approcher ces questionnements ? À travers l'étude de cas concrets dans leur contexte social et en considérant particulièrement la diplomatique plurielle de ces documents, cette communication aura pour but de réfléchir à ce paradoxe en s'interrogeant sur le (bon) usage des textes comptables pour l'histoire des techniques.

Movable Architecture

On the Technical Nature of Some Cultic Structural Elements

Shai GORDIN (Ariel University)

Some elements of Babylonian cultic infrastructure were purposefully mobile. This seems to have been due to the nature of ritual performance, which required not only the mobility of divine statues but also their accompanying paraphernalia, that was frequently decorated with precious materials like metal plating and precious stones. In my talk I will review a group of these mobile architectural elements in an attempt to trace their technical nature, based on close reading of administrative, archival and ritual texts from the first millennium BCE. My reconstruction will further draw on cultural and technical parallels with Hindu-Buddhist temple and cult architecture.

La culture matérielle des pratiques religieuses en Babylonie au I^{er} millénaire

Les offrandes liquides aux dieux

Francis JOANNÈS (Université Paris 1, ArScAn)

Dans le cadre du programme de recherche *Material Culture in Babylonia of the First Millennium BC*, un groupe de travail est consacré aux aspects pratiques des cérémonies religieuses et à leur rapport avec le matériel cultuel. Parmi les offrandes alimentaires qui sont présentées quotidiennement aux statues des divinités dans les temples babyloniens, la composante liquide (bière, vin, lait) est une composante fondamentale. Mais, sa présentation et son utilisation comportent des spécificités intéressantes : la forme et la valeur des récipients utilisés sont un élément qui mérite de retenir l'attention. On présentera ici l'esprit général de ce projet de recherche et, à titre d'exemple, le cas plus spécifique des offrandes liquides aux dieux.

Household wealth in Babylonia and Prosperity

A Comparative Approach

Michael JURSA (Universität Wien) & **Yuval LEVAVI** (Bar-Ilan University)

The paper looks at prosperity and, possibly, inequality, in Babylonian urban settings through the lens of household goods (as documented in inventories and similar texts). We will compare data from the Middle Bronze age and the Iron age.

***La glyptique proto-élamite classique
ou l'intérêt d'une production artisanale dans la compréhension d'un phénomène culturel***

Clélia PALADRE (Université Paris 1, ArScAn)

À la fin du IV^e et au début du III^e millénaire avant notre ère, de nombreux sites du plateau et de ses piémonts occidentaux apparaissent liés par le partage d'éléments matériels communs, au premier rang desquels se trouvent les célèbres textes « proto-élamites », première attestation de l'écrit en Iran. Cette proximité dans les assemblages matériels a très vite été expliquée par l'existence d'une culture commune, faisant passer le terme « proto-élamite », de la sphère épigraphique à une sphère plus politique et culturelle. Pourtant, la définition de cette « culture proto-élamite » est loin d'être homogène. Les chercheurs, préférant se focaliser sur les points communs, en ont « oublié » de prendre en compte les disparités et les trajectoires individuelles. Les nombreuses ambiguïtés et incertitudes liées au sujet se reflètent dans la multiplication de termes rattachés à l'expression « proto-élamite » : « style », « période », « culture », « civilisation », « état », etc. On lui préfère d'ailleurs aujourd'hui le vocable de « phénomène », volontairement flou.

Nous proposons de nous interroger ici sur les facteurs réels de définition de cette culture matérielle, en nous appuyant sur une production artisanale particulière : le style glyptique proto-élamite classique. Ce dernier se développe en liens étroits avec l'écriture et nous offre un répertoire figuratif remarquable et tout à fait original mêlant scènes animalières, fantaisie iconographique et scènes mythologiques. S'il ne cesse de fasciner, il n'a pourtant jamais été réellement défini et étudié. Son aire de répartition considérable (du Khuzestan, au Séistan en passant par le Fars, le Kerman, le Plateau Central et jusqu'aux bords de la Caspienne) laisse imaginer une multitude d'ateliers et donc une production décentralisée pour une utilisation administrative locale et domestique, mais elle pourrait également refléter la diffusion d'un modèle culturel tout autant que socio-politique et économique.

Par un travail attentif mêlant histoire de l'art, archéologie et épigraphie, nous sommes parvenu à isoler des ateliers stylistiques et des groupes iconographiques qui peuvent assurément éclairer le « phénomène proto-élamite » et apporter de nouvelles pistes de recherche. Ces outils étaient-ils aux mêmes mains que le savoir de l'écrit ? Doit-on y voir un seul et unique lieu de production à partir duquel ces outils étaient diffusés ? Par une élite mobile, comme le proposaient les partisans du nomadisme tribal ? Ou plutôt par une élite irradiant depuis un centre comme le proposaient les partisans du colonialisme ? Doit-on y voir, au contraire, une multitude de centres de productions trahissant l'existence d'élites plurielles et locales, imposant de nouveaux outils développés de concert ? Ou doit-on rejeter toutes ces théories « politisées » pour y voir une « *technology of power* » vendue aux plus offrants ? Ces questions seront soulevées à travers l'étude d'une production artisanale spécifique où épigraphie et archéologie se rencontrent.

***Artisanat et objets de la vie quotidienne, l'exemple du travail du cuir à Sippar
(I^{er} millénaire av. J.-C.)***

Louise QUILLIEN (Université Paris 1, ArScAn)

Les objets en cuir sont utilisés dans des secteurs très variés de la vie quotidienne en Mésopotamie, en raison de la souplesse et de la solidité de ce matériau. Les archives du temple de Sippar, à l'époque néo-babylonienne, nous permettent d'étudier les matériaux utilisés pour la fabrication de ces objets et la manière dont ils circulent, ainsi que les conditions de travail des artisans qui les produisent. Nous présenterons, à travers ce cas d'étude, quelques-unes des pistes de recherches à explorer dans le cadre du groupe de travail "Crafts and objects of Babylonian daily life", du programme de recherche *Material Culture in Babylonia of the First Millenium BC*.

***« Work-assignment » à Ougarit
Le travail du cuivre***

Françoise ROUGEMONT (CNRS, ArScAn) & Juan Pablo VITA (CSIC Madrid)

Dans son livre consacré à la bureaucratie en Assyrie et au Bronze Récent, Postgate (2013, 405) présente le texte RS 19.92 comme un exemple de document qui pourrait avoir été utilisé à Ougarit pour réguler les relations entre le palais et les artisans. Il commente le texte de la manière suivante : « the text clearly indicates that the copper is being issued to be worked on, and hence this is comparable to those debt-notes observed in Assyria where the administration issued raw materials to a craftsman, often termed *iškaru* ». Dans sa discussion, Postgate prend aussi en compte le système mycénien appelé *ta-ra-si-ja*, qui consiste en une allocation de matières premières à un artisan ou un groupe d'artisans. Dans ce contexte, l'absence d'un système de « work assignment » possédant des traits analogues à Ougarit pourrait être compris comme une anomalie ou une exception notable. Toutefois, l'interprétation du texte RS 19.92 formulée par Postgate ouvre la possibilité de comprendre qu'Ougarit a également connu et utilisé un système de ce type. Cette question sera examinée dans notre contribution pour le cas du travail du cuivre, à la lumière de comparaisons directes avec le système de la *ta-ra-si-ja*.

Of Texts and Artifacts
Towards a Study of Written Culture
Babette SCHNITZLEIN (Freie Universität Berlin)

Apart from their find context, archaeologists usually do not study written artifacts. Almost immediately they are handed over to philologists. Henceforth, often little attention has been paid to the materiality of these objects. Yet, writing can be considered to be a technique, texts are part of a production process, their outer appearance is carefully planned, all of which is embedded in a specific sociocultural context. This was also the case in first millennium B.C. Mesopotamia. Drawing on the Akkadian semantic field of written culture and the ample material evidence, i.e. the abundance of written artefacts, chances, limits and challenges of a “material” approach can be discussed. Furthermore, it will be questioned, if methodologies, theories and case studies of other disciplines such as Anthropology might help solving some of the problems encountered.

65^e RENCONTRES ASSYRIOLOGIQUES INTERNATIONALES
July 8th-12th 2019, Paris, Collège de France/Musée du Louvre

WORKSHOP PROPOSAL

Artefacts, Craftsmen and Techniques
New Approaches to Ancient Near Eastern Material Culture in Context

ORGANISATION

Grégory CHAMBON (Professor, EHESS/PSL, UMR 8120 ANHIMA)

Michaël GUICHARD (Professor, l'EPHE/PSL, UMR 8120 ANHIMA)

Francis JOANNÈS (Emeritus, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, UMR 7041 ArScAn)

Louise QUILLIEN (Post-doc, ATER Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn)

Manon RAMEZ (PhD Candidate, EPHE/PSL, LabEx HASTEC, UMR 8120 ANHIMA)

ARGUMENT

Since the project study on material culture of the Ancient Near East due to A. L. Oppenheim, who had understood the interest of the convergence of Assyriology, Anthropology and Economic History, Philologists have focused especially on the *realia* described in cuneiform texts, primarily in lexicographic prospects, whereas Archaeologists were mainly interested in the technics of crafts or construction revealed by artefacts or remnants of buildings.

For the past ten years, we have been attending a renewal of methods and research objects on this subject. First, isolated study cases, about the application of specific techniques, gave birth to more global approaches seeking to understand technological processes. The concept of « Operating Chain », borrowed from Prehistorians and Ethnologists, has then allowed a larger scale study of techniques, from production to consumption, through distribution. These examples include the cases of textiles and grain, which are well documented by cuneiform texts and endowed with a recent historiography. Secondly, the description of these techniques is increasingly associated with the study of socio-cultural contexts of elaboration, diffusion and application of know-how, as well as the role of the actors (craftsmen, merchants, technicians, etc.). Finally, economic models based on production, circulation and accumulation of goods are rethink by crossing a more contextualized interpretation of *realia* in cuneiform texts with a further analysis of the artefacts found by Archaeologists.

Therefore, this workshop intends to discuss study cases that are part of this renewal with a particular emphasis on new methodological and epistemological questions to which these studies are confronted. For example, can we have a common understanding of the concept of “material culture”? How to allow a truly cross-historical analysis of epigraphic and archaeological evidences and what are the limits of this undertaking? What are emical and etical shares of these new approaches? How to associate “men”, “objects”, and “techniques”?

As part of this study day, various interventions and discussions allowed by participants of the workshop will then aim to bring, from precise studies in an extended spatio-temporal framework at the scale of the Ancient Near East, new perspectives on the study of crafts and material culture in context.

SPEAKERS AND PROPOSED COMMUNICATIONS

From Accountants to Craftsmen Reflexions on the Use of Administrative Texts for the History of Techniques

Grégory CHAMBON & Manon RAMEZ

The study of material culture and especially the study of craftsmanship in the light of cuneiform texts is now possible thanks to the use of documents of daily life, mostly administrative texts. For our period of study (end of the Third Millennium BC/ beginning of the Second Millennium BC), these documents are mainly archives issued by institutions, and are almost always written by accountants, seeking for the management of materials and artefacts, but also economic control. The study of the Royal Archives of Mari, (19th-18th century BC) are especially relevant for the study of craftsmanship and material culture in the Middle-Euphrates region and provide information about these practices. The way of recording the different kinds of transactions on these documents lead us to look at them differently about how we use the accountant's texts for our understanding of craftsmanship: if the purpose of these texts is not to describe craftsmen's practices or the circulation of materials and artefacts, but to communicate one or more information related to accounting considerations, how can the analysis of the underlying artisanal realities be undertaken? In this respect, how can we understand the presence or the absence of certain information? In which ways the study of people involved and places is fundamentally useful to approach these issues? Through the study of concrete cases in their social contexts and by considering the diversity of diplomatic of these documents, this talk will aim to reflect on this paradox by questioning the (good) use of the accountant's texts for the study of the history of technics.

The Material Culture of Religious Practices in Babylon in the 1st Millennium Liquid Offerings to the Gods

Francis JOANNÈS (Université Paris 1, ArScAn)

As part of the research project "*Material Culture in Babylonia of the First Millennium BC*", a work package is being developed on the practical aspects of religious ceremonies and their relationship to cult material. Among the food offerings that are presented daily to the statues of the deities in Babylonian temples, the liquid (beer, wine, milk) is a fundamental component. But its presentation and use carry some interesting features: the form and value of the vessels used are an element that deserves attention. We will present here the general purpose of this research project and, as an example, the more specific case of liquid offerings to the gods.

Household wealth in Babylonia and Prosperity A Comparative Approach

Michael JURSA (Universität Wien) & **Yuval LEVAVI** (Bar-Ilan University)

The paper looks at prosperity and, possibly, inequality, in Babylonian urban settings through the lens of household goods (as documented in inventories and similar texts). We will compare data from the Middle Bronze age and the Iron age.

The Proto-Elamite Classic Style A Craft Production in Order to Understand a Cultural Phenomenon

Clélia PALADRE (Université Paris 1, ArScAn)

At the end of the IVth, beginning of the IIIrd millennium B.C.E., the Iranian Plateau and its western piedmonts seem linked by common material assemblages including the famous proto-elamite texts, first attestation of writing in Iran. This sharing of features was considered as evidences of the existence of a common culture. By there, the term proto-elamite moved from an epigraphic meaning to a political and cultural one. However, the definition terms of this "proto-elamite culture" are far from clear. Researchers, focusing on common elements, put aside differences and isolated trajectories. The ambiguities and doubts about this subject are visible through the multiplication of

terms attached to the expression “proto-Elamite”: “style”, “period”, “culture”, “civilization”, “state”, etc. The actual tendency of research uses the expression “proto-Elamite phenomenon”, voluntary blurry.

We will question here the real defining criteria of this culture by studying a specific craft production: the proto-Elamite classic glyptic style. Its development is heavily linked to the proto-Elamite script; it offers remarkable and distinctive figural imageries displaying animal themes, fanciful iconography and mythological scenes. It is one of the most captivating glyptic productions of the Iranian history but, surprisingly, it remains undefined. Its widespread distribution all over the Plateau (Khuzestan, Fars, Kerman, Seistan, and Central Iranian Plateau) argues for the existence of numerous workshops and so, suggests a decentralized production. Nevertheless, it could also reflect the spread of a cultural, socio-political and economical model from a place to multiple others.

By an attentive study combining art history, archaeology and epigraphy, we were able to define workshops and iconographic groups which could expand our understanding of the “proto-Elamite phenomenon” and bring new lines of research. Do these tools belong to the same person than those in charge of the “proto-Elamite” script? Should we consider a unique place of production from where these tools were spread? By mobile elite, as argue by the nomadism supporters? Or, by sedentary elite radiant from a center, as argue by the colonialism supporters? Rather, should we assume numerous production centers and so, numerous local elites, imposing new tools developed hands in hands? Rather again, should we reject all these “politicized” theories and consider this group as an illustration of a “technology of power” sold to highest bidders? These questions will be raised through the study of a remarkable craft production where epigraphy and archeology meet up.

***Craft and Objects of Babylonian Daily Life
Leatherwork at Sippar, a Case Study (1st Millennium BC)***

Louise QUILLIEN (Université Paris 1, ArScAn)

Leather objects are commonly used in Mesopotamian daily life, due to the flexibility and strength of this material. The archive of the temple of Sippar allows to study the materials used to make these objects and the way they circulate, as well as the working conditions of the leatherworkers who produce them. Through this case study, I will present some of the questions to be explored within the framework of the "Crafts and objects of Babylonian daily life" work package of the research program *Material Culture in Babylonia of the First Millennium BC*.

**« Work-assignment » in Ugarit
Copper Working**

Françoise ROUGEMONT (CNRS, ArScAn) & **Juan Pablo VITA** (CSIC Madrid)

In the book on bureaucracy in Assyria in the Late Bronze Age, Postgate (2013, 405) presents the text RS 19.92 as an example of a document that would have been used in Ugarit to regulate relations between the palace and artisans. On this he also comments that “the text clearly indicated that the copper is being issued to be worked on, and hence this is comparable to those debt-notes observed in Assyria where the administration issued raw materials to a craftsman, often termed *iškaru*”. In his discussion, Postgate also considers the Mycenaean system called *ta-ra-si-ya*, which consists in the allocation of a weight of raw materials to a craftsman or group of workers. In this context, the absence of a system of work-assignment with similar features in Ugarit could be understood as an anomaly or notable exception. However, the interpretation of text RS 19.92 provided by Postgate opens up the possibility that Ugarit also knew and used a similar system. This topic will be investigated in our paper for the case of copper working in the light of direct comparisons with the *ta-ra-si-ja* system.

***Of Texts and Artifacts
Towards a Study of Written Culture***
Babette SCHNITZLEIN (Freie Universität Berlin)

Apart from their find context, archaeologists usually do not study written artifacts. Almost immediately they are handed over to philologists. Henceforth, often little attention has been paid to the materiality of these objects. Yet, writing can be considered to be a technique, texts are part of a production process, their outer appearance is

carefully planned, all of which is embedded in a specific sociocultural context. This was also the case in first millennium B.C. Mesopotamia. Drawing on the Akkadian semantic field of written culture and the ample material evidence, i.e. the abundance of written artefacts, chances, limits and challenges of a “material” approach can be discussed. Furthermore, it will be questioned, if methodologies, theories and case studies of other disciplines such as Anthropology might help solving some of the problems encountered.